



La ville de Lavar *intra-muros*

Ville
de
LAVAR

Service Urbanisme
Mission Inventaire
du Patrimoine



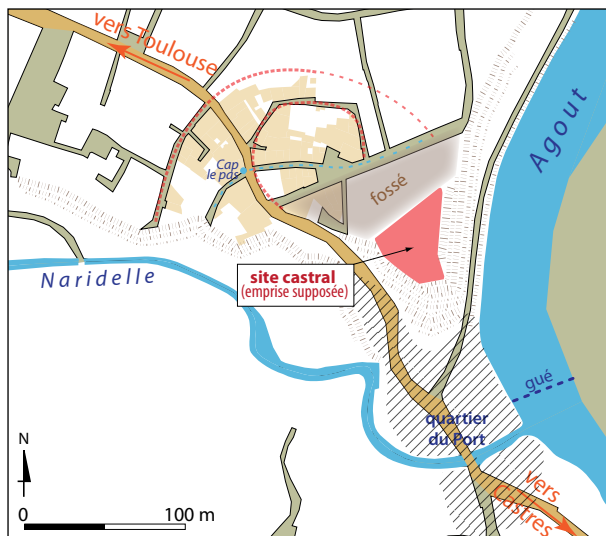
Notice historique



Céline Vanacker
Octobre 2013



Le site du Plô en 1953 (photographie aérienne de R. Henrard, AD81 / 8 Fi 140).



Localisation du castellum et de ses premières limites (dessin C. Vanacker, sur fond de cadastre actuel).



Fontaine de Carlipa.

Le site primitif de Lavaur occupe un éperon rocheux sur la rive gauche de l'Agout, défendu à l'est par le coteau abrupt qui domine la rivière, et au sud par la dépression d'un ruisseau affluent, le Naridelle.

Évolution topographique

Aucune occupation préhistorique ou antique n'est connue à l'emplacement de la ville. Les seules traces matérielles de ces périodes sont situées hors les murs (colline du Pech, de Jonquières...). En revanche, le quartier du Port aurait pu connaître une occupation antique (selon J.-M. Garban).

Le castellum (X^e-XI^e siècles)

La première mention de Lavaur et de son château date de **1035**. il s'agit d'un acte d'hommage rendu par le châtelain de Lavaur, Guillaume, envers son suzerain le vicomte Bernard, de la famille des Trencavel, titulaire des vicomtés d'Albi et de Nîmes. Le texte mentionne le *castellum de Vauro*, situé dans une zone frontière avec le comté de Toulouse. L'éperon triangulaire, qui domine à 35 mètres de hauteur et se termine en pointe au sud, constitue un moyen de défense naturel, où il est facile d'imaginer un site fortifié.

L'emplacement du **château** a pu être aperçu lors d'une opération de sondages archéologiques sur le Plô en 2004. L'emprise est apparue finalement comme extrêmement réduite, ne représentant qu'un quart de l'esplanade actuelle. Le reste était occupé par un large fossé, comblé au XVIII^e siècle, et diverses aires de circulation. Le fossé pouvait être en eau grâce à la source qui alimente par la suite la « font de cap le pas » (fontaine de Carlipa)¹. La destruction du château par les consuls est entreprise à partir de 1622, et le site est transformé en terrasse dès la fin du XVII^e siècle.

Les tracés circulaires qui marquent les environs immédiats du Plô peuvent être le souvenir d'une première série de clôtures, préfigurant l'extension de la future cité. On distingue en effet des arcs est-ouest toujours visibles dans le parcellaire actuel (rues de la Brèche et Vergadaud), témoignant d'espaces circonscrits, .

Hors les murs, le **quartier du Port** au sud de la ville a dû naître assez rapidement. Il s'agit d'un lieu de passage incontournable, principale voie de communication médiévale et peut-être an-

¹ Les surélévations anormales de certains rez-de-chaussées des maisons confrontant au nord la rue Carlipa peuvent être liées à la présence de cette source.



Murs de soutènement de l'éperon du Plô du côté de la rue du Port.

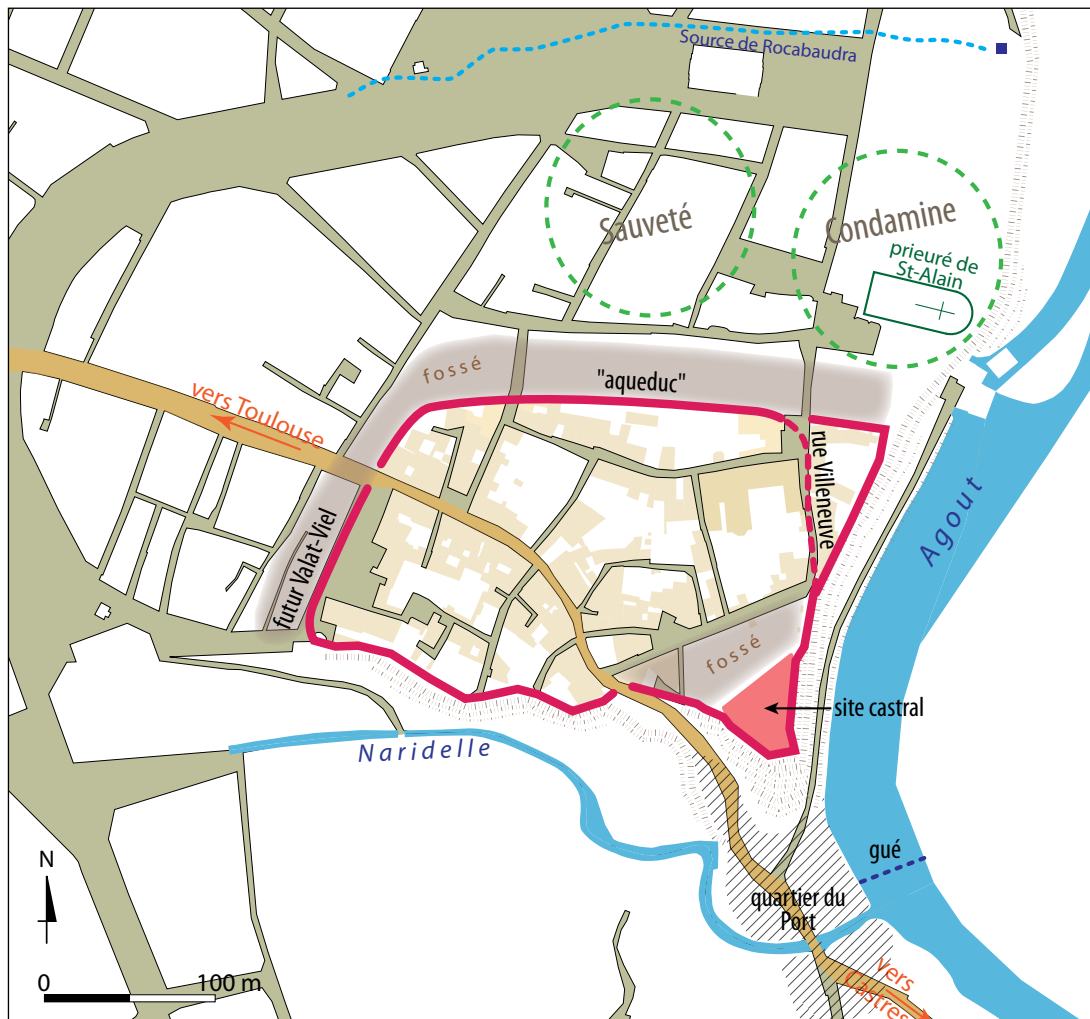


L'esplanade du Plô aujourd'hui.

tique (sur la voie Toulouse-Agde). Il y existe un gué permettant de traverser l'Agout, avant la construction du pont Saint-Roch à la fin du XVIII^e siècle. C'est un port de pêche et un pôle artisanal, où sont installées les activités de mégisserie et de teinturerie.

Le **castrum** (2^e moitié XI^e - XII^e siècles)

La deuxième étape dans le développement de la ville se situe dans la seconde moitié du XI^e siècle, et le courant du XII^e siècle. À cette période, les actes ne mentionnent plus un *castellum* mais un *castrum*, c'est-à-dire un véritable bourg dépendant d'un château. L'agglomération s'est étendue au nord et à l'ouest. Aujourd'hui, il ne reste comme repères que des collecteurs d'égouts ou d'écoulement d'eaux, placés au fond des ravins lors de leur comblement. À l'ouest, la limite est marquée par le ravin qui se jette dans le Naridelle, le **futur Valat-Viel** (fossé vieux). On perçoit encore aujourd'hui, au cœur de cet îlot, le profil bien marqué du fossé. Au nord, le tracé de la muraille n'apparaît plus, mais deux indices permettent de le localiser : la présence d'un grand collecteur médiéval, mentionné dans les sources modernes comme un « **aqueduc** », qui passe au milieu de l'îlot



Les limites probables du **castrum**
(dessin C. Vanacker, sur fond de plan actuel).



Vue du centre ancien depuis le clocher de la cathédrale.



« Vue de Laval depuis Lagarrigue », Étienne Mazas, vers 1880 (Musée de Laval).



Fontaine de la source de Rocabaudra, sur les berges de l'Agout, au nord-est de la ville.



Le ravin du Naridelle, au sud de la ville. La tour des Rondes au premier plan.

entre la Grande rue Jouxagues et la rue de la Mairie². Le nom même de *jouxagues* suppose la proximité de l'eau. Au nord-ouest, un réseau de canalisations passant dans la petite **rue Carlesse** (anciennement rue des Mauris), identifié lors de sondages archéologiques en 1986, signale également la présence de l'ancien fossé. Au fond de l'impasse du Boeuf, la déclivité du sol vers la rue Carlesse rappelle aussi ce souvenir.

Au XI^e siècle, deux éléments vont favoriser le regroupement de la population, et ainsi contribuer au développement du projet urbain. Une **sauveté**³ est créée en 1065, au nord du *castrum*. Un certain Guillaume donne à l'abbé de Sainte-Foy de Conques (Aveyron) son église de Lavar, et réserve aux moines le droit d'établir une sauveté. Elle comporte une petite église et un espace clos, la rue de la Mairie s'appelait d'ailleurs jusqu'à la Révolution la rue de la Salvetat. On peut la situer approximativement sur l'emplacement du lycée Las Cases.

En 1098, le terrain où se trouve Saint-Alain est donné par les seigneurs de Lavar aux moines de l'abbaye de Saint-Pons-de-Thomières (Hérault), pour y reconstruire l'église Saint-Elan, ruinée. Celle-ci correspond sans doute à la chapelle de Saint-Alain-le-Vieux, située à 2 km au nord de la ville. Le terrain de cette **condamine**⁴ confronte la source de *Rocabaudra* au nord et les fossés du *castrum* au sud. C'est à ce moment qu'est construite l'église romane du prieuré, à l'emplacement actuel, mais toujours hors les murs. De cette église romane ne reste aujourd'hui qu'une table d'autel en marbre.

On peut penser que la ville s'étend vers l'est par l'adjonction du quartier de Villeneuve, dont le nom renvoie à un phénomène assez courant au XII^e siècle. Il pourrait s'agir d'une excroissance du *castrum*, avec la création d'une rue menant à la nouvelle église romane.

Le *castrum* relève des vicomtes d'Albi, et forme avec Villemur-sur-Tarn, la pointe avancée de leurs domaines vers le Toulousain.

Le XII^e siècle est marqué par le développement et la diffusion du **mouvement cathare** dans le Midi. Laval est tôt acquise à la dissidence. En 1181, la ville subit un premier siège de la part du légat du pape Henri de Marcy, ancien abbé de Clairvaux. C'est la

² Vidal, Auguste (Revue du Tarn, 1896) : « à 20 mètres de la rue Jots Ayguas, et sur une ligne parallèle, est creusé un aqueduc, le grand aqueduc collecteur de la ville ; sans conteste, il formait le fossé de la ville primitive. Cet égout qui passe aujourd'hui sous la maison Glassier, débouche ostensiblement dans l'Agout, à 20 ou 30 mètres de l'antique moulin des Terrets ».

³ Lieu d'asile, clos, marqué de croix, que l'Eglise entend placer hors de toute violence féodale. Les habitants peuvent y trouver refuge, et cette attraction constitue un moteur de croissance urbaine.

⁴ Terre exempte de redevance féodale.



L'ancien fossé derrière la rue Valat-Viel.

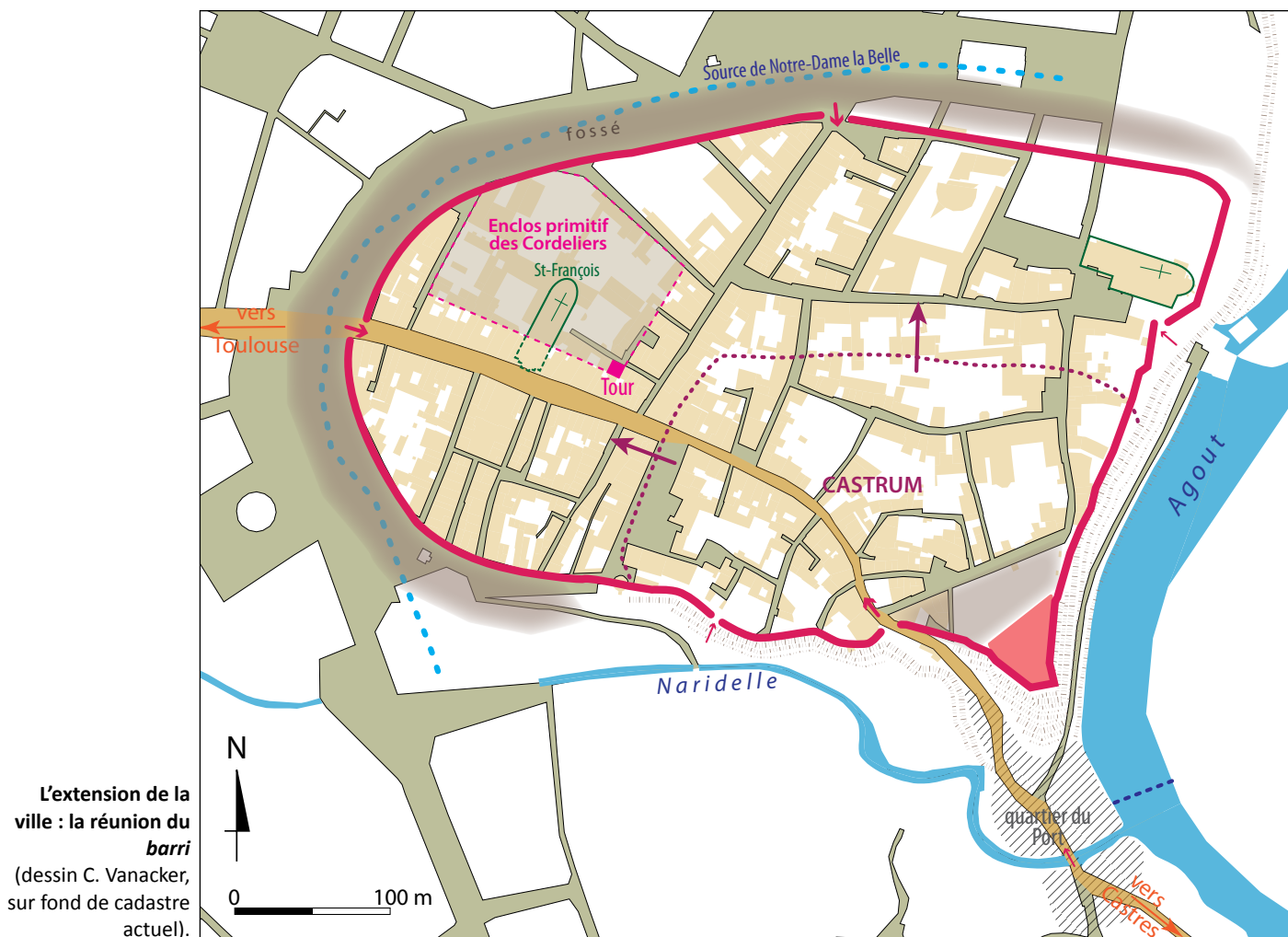


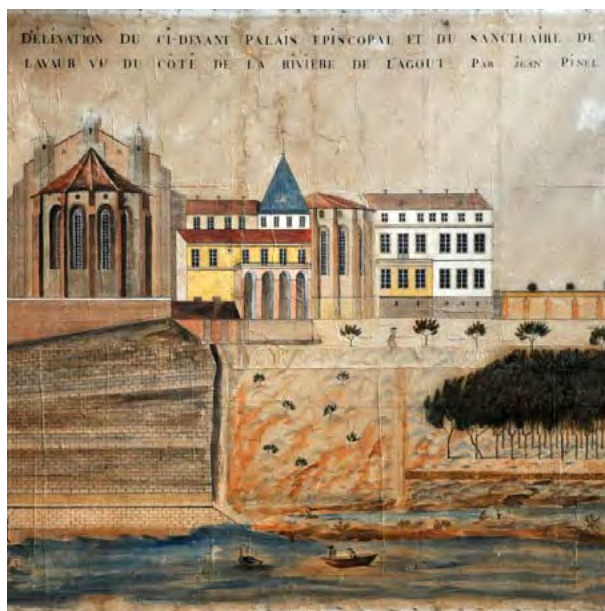
L'église Saint-François, du couvent des Cordeliers.

première fois qu'un envoyé du pape lève une armée et conduit une expédition guerrière en pays chrétien. La ville se rend et livre deux hérésiarques, dont les aveux valent à Lavarat une réputation détestable. En tout cas, de nombreux bonshommes y circulent à la fin du XII^e siècle. Dame Guiraud⁵, principal seigneur de la ville, s'avère favorable à la dissidence, et tant que le comte Raymond VI n'est pas jugé ennemi de la croisade, Lavarat est protégée. Le comte ayant été excommunié, les croisés investissent la ville en **1211**, pour deux mois de siège, et tombe aux mains des mercenaires conduits par Simon de Montfort. 300 à 400 bons hommes et bonnes dames sont brûlés, ce qui en fait le bûcher le plus important de la croisade. Dame Guiraud est jetée dans un puits et couverte de pierres. De cet épisode bien connu, la chanson de la Croisade vantait la robustesse des remparts de la ville au début du XIII^e siècle⁶. En 1229, le traité de Meaux-Paris qui met fin au conflit implique la destruction des enceintes, ce qui sera fait à Lavarat, d'autant que la ville poursuit son agrandissement. Les fossés sont comblés, remplacés par l'îlot de la rue Valat-Viel, et son prolongement au nord, la rue Carlesse.

5 Fille de Blanche de Laurac, devenue bonne dame après son veuvage.

6 « *Pourtant Lavarat est belle. Au royaume de France il n'est cité forte aussi superbe en plaine, aux remparts si puissants, aux fossés si profonds* » (Guillaume de Toulé, *La chanson de la croisade albigeoise*, traduit par Henri Gougaud, Paris, Librairie générale française, 1989, p. 121).





« Vue du chevet de la cathédrale et du palais épiscopal », Jean Pinel, 1823 (Musée de Lavar).



Structure des îlots du barri au sud de la Grand rue, avec proposition de la trame d'origine (sur plan cadastral 1826).



Parcellaire en lanières de la rue Carlesse (sur plan cadastral 1826).

À la mort du comte de Toulouse Raymond VII, Lavar revient au frère du roi Alphonse de Poitiers et sa femme Jeanne de Toulouse. Puis, la cité entre dans le domaine du roi de France en 1271, lorsque ceux-ci meurent sans descendance.

L'extention vers l'ouest : la réunion du *barri* (XIII^e - XIV^e siècles)

Des faubourgs étaient apparus hors les murs, à la faveur notamment de l'implantation des **Cordeliers** vers 1226. L'installation de cette communauté mendicante est notamment destinée à reprendre en main la population après la Croisade. La ville se développe inéluctablement vers l'ouest, en prolongeant l'axe qui mène à Toulouse, et les Cordeliers, primitivement en dehors des remparts sont très vite inclus à l'intérieur des nouvelles défenses et deviennent un nouveau pôle d'attraction.

L'église de Saint-François a été construite en deux phases : la partie nord, du chevet au clocher est achevée et voûtée dans la première moitié du XIV^e siècle, tandis que les travées au sud sont construites au XV^e siècle. Le portail, qui signale l'entrée de l'église dans la Grand rue, date bien du XIV^e siècle, et a été déplacé lors de l'achèvement de la nef. On peut donc penser que la Grand rue (au XVI^e siècle la *rue droite du barri*), s'est définitivement constituée au XV^e siècle, lorsque les clercs achèvent leur église et vendent les terrains longeant le rue principale, avec privilège d'y construire des demeures.

La guerre de Cent ans démarre en 1337 et accélère la construction des remparts. La **nouvelle enceinte**, construite au milieu du XIV^e siècle, devait suivre une dépression naturelle du sol, un ravin au fond duquel coulait un filet d'eau alimenté par la source dite de Notre-Dame-le-Belle, du nom de la chapelle d'un hôpital qui occupait l'emplacement de l'actuelle école primaire du Centre dès le XIV^e siècle. Ce ravin, maintenant remplacé par les allées plantées, se jetait dans le Naridelle à hauteur de la halle d'Occitanie.

En 1317, Lavar est érigé en **évêché** à la suite du démembrement du diocèse de Toulouse par le pape Jean XXII. Le quartier canonial autour de la cathédrale n'a pas laissé de vestiges d'un quelconque enclos. À partir du XVII^e siècle, les abords de la cathédrale sont rachetés pour l'embellissement et la commodité publique. Le premier palais épiscopal, l'*evescat viel*, est construit à l'intérieur des nouveaux remparts, mais curieusement assez loin de la cathédrale. La rue du Palais rappelle sa position d'origine. À la fin du XV^e siècle, un nouveau palais est construit à côté de la cathédrale, contre le cloître au nord.



Rue de l'École.



Rue Carlesse.

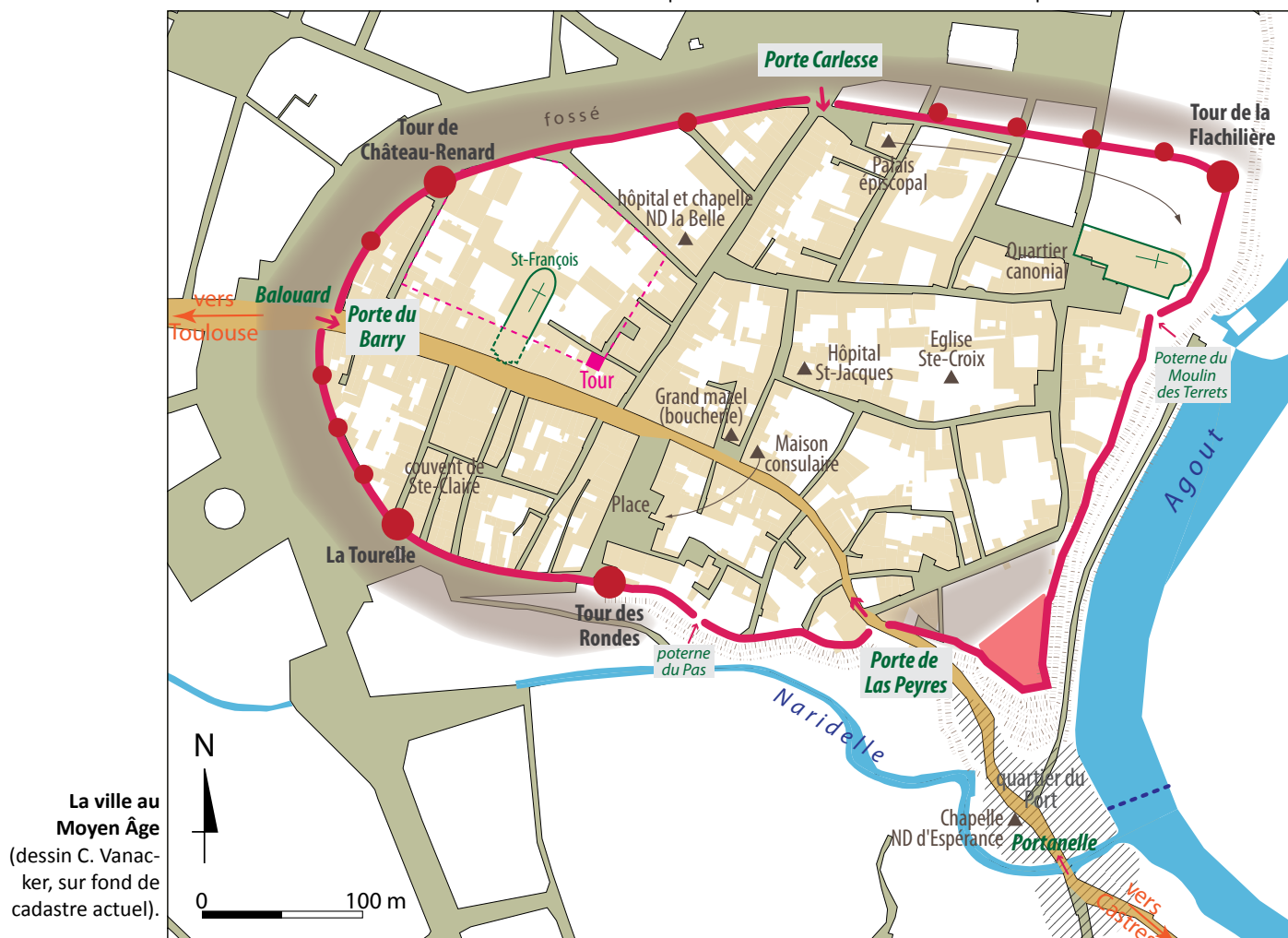
Les quartiers neufs se distinguent du *castrum* par la présence manifeste d'un **urbanisme concerté**, avec des rues droites, très différentes des rues courbes et sinueuses du premier noyau urbain. Ces quartiers présentent une trame viaire remarquable par son tracé orthogonal, qui laisse entendre son caractère concerté. Sans être assurés de leur chronologie, les maisons ne conservant à priori peu d'éléments antérieurs au XIX^e siècle, on peut penser que ces lotissements coïncident avec le développement urbain que nous situons dans le courant du XIV^e siècle.

La rue Carlesse présente un parcellaire laniéré, avec un développement en façade limité entre 3 et 6 mètres de large, pour une profondeur de 20 mètres au maximum.

Les îlots d'origine au sud de la Grand rue sont nettement reconnaissables. Même si certains ont fusionné, il est possible de restituer par la trame parcellaire des îlots originels de 15 à 20 mètres de large sur 55 mètres de long, avec des façades de 3 à 5 mètres de large. Ce *barri* au sud de la Grand rue regroupait essentiellement des artisans, surtout dans le travail du cuir et des peaux, ainsi que des marchands⁷.

En revanche, les façades actuelles de ces îlots ne disent plus rien de l'ancienneté de ces quartiers, et supposent un renouvellement architectural considérable du bâti, notamment suite aux

7 D'après le livre d'estimes de 1350 et les compoix du XVI^e siècle.

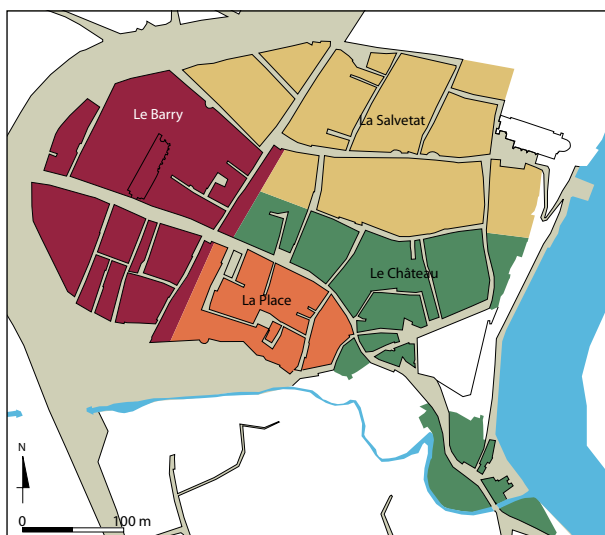




Les fortifications de la **porte du Barry** au débouché de la Grand rue (dessin d'après Edmond Crayol, SAL).



La **tour des Rondes**, dernier vestige des fortifications médiévales du côté sud.



La division de la ville en **quatre gaches**.

effets des politiques urbaines du XIX^e siècle. On constate d'après les sources une vague de reconstructions de façades importantes tout au long du siècle.

Le cadre urbain à partir du XIV^e siècle

L'enceinte était percée de plusieurs **portes** : la porte principale, à l'ouest de la ville, au bout de la Grand rue, était appelée porte du Barry. La seconde, porte de Las Peyres, était située au sud, en haut de la côte du Port. La porte Carlesse au bout de la rue du même nom ouvrait vers le nord. Des poternes⁸ permettaient également de rejoindre la rivière d'Agout ou le ruisseau de Naridelle.

Les dispositions de la **porte du Barry** ont pu être identifiées lors de travaux en 1932. Il s'agissait de deux ouvrages : une porte incluse dans les remparts et protégée par des tours de défense et un pont-levis, ainsi qu'une imposante barbacane⁹ de l'autre côté des fossés, vers l'ouest, reliée à la porte par un pont de bois. Cette barbacane était flanquée au sud d'une imposante tour de défense ronde.

L'enceinte était flanquée de tours et gabions¹⁰. La **tour des Rondes** est le seul vestige actuel de l'enceinte, mais elle a été très largement reconstruite au début du XVII^e siècle.

Le cadre urbain est fixé à la fin du Moyen Âge, et ce jusqu'au XVIII^e siècle. La ville héritée de l'époque médiévale est un espace délimité et plein, circonscrit par la marque des fossés. Le parcellaire a peu bougé, si ce n'est quelques anciennes venelles que le remplissage postérieur a fait disparaître. Elles sont connues grâce aux compoix, qui signalent fréquemment des *ayguiera* (égoûts à découvert, venelles) ou des *hieysset* (impasses privées).

Lavaré est gérée par des consuls, au nombre de quatre, établis avant 1222 (première mention connue). La **maison commune** était située à l'angle sud-ouest de l'actuelle place des Consuls. Au début du XVI^e siècle, elle est déplacée au sud-est de la place du Vieux Marché. La nouvelle construction était plus vaste, comprenant prisons, prétoire, greffe, archives, chapelle et grand consistoire. Une grande halle aux grains, aux piliers en pierre, lui faisait face.

⁸ Petite porte discrète permettant d'entrer ou sortir à l'insu des assiégeants.

⁹ Ouvrage de fortification avancé.

¹⁰ Sorte de guérite en saillie.



Vestiges de fresques de la chapelle Notre-Dame-la-Belle, rue Carlesse.



La chapelle des Clarisses, consacrée en 1837, dans la Grande rue Jouxagues.



Les jardins du palais épiscopal, dont l'emplacement avait été gagné après démolition d'une partie des fortifications (dessin C. Vanacker d'après AD81, Q 40).

Aucun quartier canonial n'est connu. En revanche, les clercs étaient visiblement regroupés autour de la cathédrale et dans le quartier Villeneuve, comme indiqué dans les compoix. Le grenier des obits, destiné à recevoir les rentes en nature de fondations de messes pour les défunts, était situé au pied du clocher de Saint-Alain. Il y avait aussi à proximité la maison du maître de chant.

La ville était divisée en 4 quartiers ou « gaches », qui servent notamment de base élective à l'administration consulaire : le Château, la Place, le Barry, et la Salvetat. Ce découpage servait également à diviser l'entretien et la surveillance des remparts.

De nombreux édifices religieux des époques médiévales et modernes ont aujourd'hui disparus, la plupart après leur vente comme biens nationaux suite à la Révolution. Au plô, le **château** possédait une chapelle dédiée à saint Christophe, qui disparut lors de la démolition de l'ensemble au début du XVII^e siècle. À l'angle nord-est de l'esplanade du Plô existait une petite chapelle Saint-Sauveur, détruite à la fin du XVIII^e siècle. Les **Clarisses** se sont installées en premier lieu au sud du couvent des Cordeliers, au XIV^e siècle, mais le lieu exact demeure inconnu. Seule la rue des Mounasses rappelle cette implantation. Elles ne reviennent à Lavar qu'au XVII^e siècle. L'église **Sainte-Croix** se trouvait vers la Grande rue Jouxagues, et jouxtait l'**hôpital Saint-Jacques**. Elle est détruite dans le courant du XVIII^e siècle. La chapelle **Notre-Dame-la-Belle** appartenait au prieuré du premier hôpital de Lavar. Construite au milieu du XV^e siècle, il reste aujourd'hui quelques menus vestiges de cet édifice, notamment des fragments de peintures murales. Elle ouvrait par un portail rue Carlesse. L'autel et son retable sont installés dans l'église de Montferrier (commune d'Ambres). Les **Pénitents Bleus** s'établissent en 1593, et construisent leur chapelle Saint-Jérôme près des remparts en 1645. Une rue porte encore le souvenir de leur présence. Les **Pénitents Blancs** arrivent en 1600. Leur chapelle Saint-Louis est bénie en 1677, vers la rue Peyras. La **chapelle du Saint-Sépulcre**, ou « de Manelphe », du nom de son fondateur, avait été construite en 1484 dans le cimetière de la cathédrale Saint-Alain. Elle servait souvent aux cérémonies d'enterrements des pauvres. Elle jouxtait la porte qui ouvrait sur le chemin descendant au moulin.



Plan de Lavar vers 1770 (AD81, 1 Fi 140-1)



Les allées Jean-Jaurès ont remplacé les fossés de la ville médiévale.



Vestige de fortification du côté du Naridelle : échauguette au fond de la rue de la Brèche.

Lavar à l'époque moderne

La juridiction de Lavar dépendait de la sénéchaussée de Toulouse et de la jugerie de Villelongue. Elle contenait 24 consulats. La ville reste fidèle au roi, même si elle est entourée par de nombreuses cités protestantes (Castres, Graulhet, Lautrec, Fiac...) et si l'élite urbaine est assez favorable à ce mouvement. Lavar subit plusieurs attaques, et ses portes sont souvent remaniées. La cité est prise par les protestants en mai 1562 et en décembre 1567. Le couvent de Saint-François et le palais épiscopal sont pillés. Après 1567, une garnison permanente protège Lavar.

Vers la fin du XVI^e siècle et le début du XVII^e siècle la ville connaît une nouvelle expansion vers l'ouest, hors des remparts, sur le tracé de la route qui mène à Toulouse. Ce nouveau faubourg montre que la ville *intra-muros* est pleine. Les Capucins s'y installent en 1612.

En 1622, le château du Plô est détruit sur ordre des consuls en raison de son inutilité et de son état de ruine. L'emplacement est ensuite transformé en esplanade publique sur autorisation du roi en 1673. Les fossés aux abords du site avaient été comblés par les consuls. À la fin du XVII^e siècle, l'évêque fait établir de grands jardins au nord du palais, et obtient pour cela le démantèlement d'une partie des fortifications de la ville médiévale.

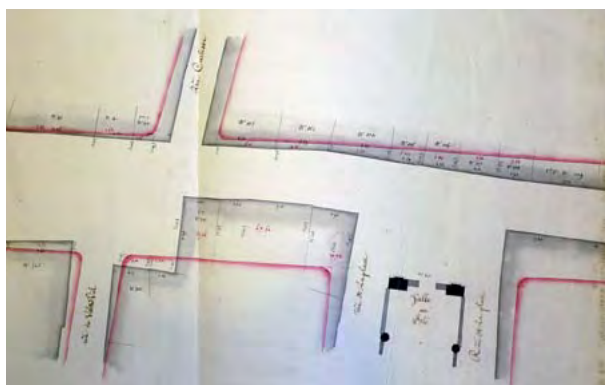
Lavar devient en 1622 le centre des opérations militaires des troupes envoyées par le roi contre le duc de Rohan, qui occupait dans le diocèse 7 villes maîtresses : Puylaurens, Sorèze, Revel, St-Paul, Cuq, St-Amans, Hautpoul-Mazamet, et quelques sites fortifiés.

Le démantèlement des fortifications à la fin du XVIII^e siècle

Il ne reste aujourd'hui presque aucun vestige de ces fortifications. À l'ouest, le nom d'*escoussières* renvoie d'ailleurs à une enceinte séparée des habitations, dont la destruction n'a par conséquent pas laissé de traces. L'escoussière était un chemin de ronde aménagé le long du mur de la ville.

La tour des Rondes et quelques pans de murs au Plô et au-dessus du Naridelle sont les seuls vestiges conservés.

Des faubourgs étaient nés au-delà des fortifications à partir du XVII^e siècle, et au nord-est, l'établissement du grand jardin des évêques avait conduit à la destruction d'une portion de remparts. Dès le XVIII^e siècle apparaît le souhait de démanteler les fortifications. Devenues inutiles, elles entravent le commerce et la circulation, et ne favorisent pas l'hygiène et l'embellissement. La décision est prise en **1778**. Les fossés sont comblés, remplacés



Extrait du **plan d'alignement de 1809** : la Grand rue (AML).



Extrait du **plan d'alignement de 1839** : la rue Valat-Viel (AML).

par la ceinture des allées, et peu à peu les équipements publics se déplacent dans les nouveaux faubourgs. Une nouvelle route de Castres est créée en franchissant le Naridelle au sud-ouest de la ville. Le quartier du Port, ancien passage obligé, commence alors son déclin.

Le XIX^e siècle

Comme beaucoup de villes, le visage de Lavaur va profondément changer. La population augmente jusqu'au milieu du siècle, jusqu'à 7300 habitants, puis stagne dans la seconde moitié du siècle autour de 7000 habitants.

Lavaur devient **sous-préfecture** en 1800, ce qui va favoriser son développement. La ville devient un centre administratif rayonnant sur plusieurs cantons. Centre rural important, à vocation surtout céréalière, le secteur textile est aussi important : on fabrique toiles et draps de laine, on cultive le pastel et surtout les mûriers pour produire des étoffes de soie. L'industrie est en revanche peu développée.

La loi du 16 septembre 1807 impose à toutes les villes d'au moins 2000 habitants l'établissement d'un **plan d'alignement** pour l'ensemble des rues et places publiques. Deux plans sont dressés à Lavaur par Joseph Vitry, en 1809 et en 1839. Ces plans n'envisagent pas de grand bouleversements dans le tissu urbain, il préconise surtout des régularisations des fronts bâtis. Quelques rues neuves ou prolongation de ruelles étaient prévues en coeur d'îlots, mais peu ont été réalisés. Le second plan sera surtout utile pour guider l'urbanisation des faubourgs.





Superposition des cadastres napoléonien (1826) et actuel (2012).



La ville *intra-muros* en 1826 (extrait du cadastre napoléonien, section B, AD81).



Vue aérienne de la ville *intra-muros* depuis le sud (L. Blatgé, 2007).



Vue aérienne de la ville *intra-muros* : la Grand rue depuis l'ouest (L. Blatgé, 2007).

Évolution du nom des rues

Nomenclature établie avec les compoix d'époque moderne (XVI^e-XVII^e siècles) et les plans du XIX^e siècle (cadastre napoléonien, plans d'alignements).

- **Boeuf (impasse du)** = Carieyrrou de Cap de Biou (1508, lié à la présence du masel)
- **Brèche (rue de la)** = Carieyra del Pas (1508) ; Carierra des Sallins (1560) ; Rue du Pas ou del Salis (1600)
- **Carlesse (rue)** = Carieyra des Mauris / Carieyra de la Carlessa (sud / nord - 1508) ; Rue des Mauris ou de la Carlesse ou du coin de l'Herbe / Grand rue de la Carlesse (1600) ; Rue d'Angoulême (sud - 1809)
- **Carlipa (rue)** = Carieyra Caplepa / Carieyra tiran al Castel (1508, une fontaine au centre)
- **Château-Renard (rue)** = Carieyra des Fra Menos tiran al Gres (1508) ; Carierra d'Engarde ou del Gres (1560) ; Ruelle du Grès (1600)
- **Civadière (Grande et Petite rues)** = Carieyra del sol na Sivadierya (1508)
- **Dame Guiraude (rue)** = Pla del Castel (1508) ; Rue de Las Peyres / Rue du Plô (XIX^e siècle)
- **Doctrinaires (impasse des)** = Carieyra debas la muralha (1508) ; Rue des Doctrinaires (1809)
- **Doctrinaires (rue des)** = Carieyra del forn (1508) ; rue de l'Avesquat Vielhe / Rue del Fourn (1600) ; Rue des Capelas (1826)
- **École (rue de l')** = Carieyra de las Mongas (1508) ; Carierra de las Monges ou de la Pome (1560) ; Rue de l'Ecole ou de la Pomme ou de las Monges (1600)
- **Grand rue** = Carieyra drecha del Barry (1508) ; Gran carriera (1560) ; Grand rue (1600) ; Grande rue Saint-François (1809) ; Rue royale (1826)
- **Grès (rue du)** = Carieyra del Gres (1508)
- **Jouxaignes (Grande rue)** = Carieyra de l'hospital Sant Jacme / Carieyra de Jus Ayguas (1508) ; Rue de Saint Jaimmes / Rue de Joutz Aigues (1600)
- **Jouxaignes (Petite rue)** = Carieyra de Jus Ayguas (1508) ; Rue Saint-Louis (1826)
- **Mairie (rue de la)** = Carieyra de la Salvetat (1508) ; Rue de la Salvetat ou des Cappellas (1600) ; Rue Berri (1826) ; Rue Saint-Alain (XIX^e siècle)
- **Mounasses (rue des)** = Carieyra del sol na Sivadierya (1508) ; Rue des Monasses (1600)
- **Naridelle (Escoussières de)** = Carieyra de la muralha de la Vila (1508) ; Promenade du marché (1826)
- **Palais (rue du)** = Carieyra den Bagalh (1508) ; Rue du Pallais (1600)
- **Pas (rue du)** = Carieyra del Sagal (1508)
- **Pénitents Bleus (rue des)** = Carieyra de Benajan (1508)
- **Père Colin (rue)** = Carieyra drecha de las Peyras (1508) ; Gran carriera de las Peiras (1560) ; Grande rue de la Placette (1809) ; Rue royale (1826)
- **Peyras (rue)** = Carieyra de Peyras / Carieyra de la Salvetat (1508) ; Carriera de Peiras (1560) ; Rue de Peyras (1600)
- **Port (rue du)** = Carieyra del abrurado tiran al Port (1508) ; Carierra del Port (1560) ; Grande rue du Port (1600)
- **Rat (impasse du)** = Carieyra dels Fra Menos (1508) ; Impasse des Cordeliers (1809)
- **Reilhon (rue du)** = Carieyra tiran del Pla del Castel al Forn (1508) ; Carriera del Forn (1560) ; Rue del Fourn ou de Relhon (1600)
- **Traversière (rue)** = Carieyra del sol na Sivadierya (1508) ; Rue Bastié (1809) ; Rue Civadière (1826)
- **Valat-Viel (rue du)** = Carieyra des Valat Vielh (1508)
- **Vergadaud (rue)** = Carieyra Verga Daur (1508)
- **Vieux Marché (place du)** = Carieyra de la Plassa ou del Sagal (1508) ; Rue de la halle (XIX^e siècle)
- **Villeneuve (rue)** = Carieyra Villanova (1508)

Abréviations

AD81 = Archives Départementales du Tarn

AML : Archives Municipales de Lavaur

SAL = Société Archéologique de Lavaur

L. Blatgé = Ludovic Blatgé, Aérophoto France

Bibliographie

- Algans (Suzanne), Pech (Jean), *Autrefois Lavaur*, Fiac, Midi-France, 1987, 196 p.
- Bessery (Théodose), *Matériaux pour l'histoire de Lavaur depuis les origines de la ville jusqu'aux guerres religieuses du XVI^e siècle*, Lavaur, E. Mot, 1909, 282 p., rééd. Paris, Res Universis, 1994.
- Colin (Charles), *Histoire de Lavaur jusqu'à la Révolution*, Lavaur, Imprimerie artistique, 2^e éd., 1944, 118 p.
- Garban (Jean-Marie), « Les anciennes fortifications », dans *Revue du Tarn*, n° 159, automne 1995, p. 409-423.
- Garban (Jean-Marie), *Lavaur fin XVIII^e siècle : de la monarchie à la Révolution*, Lavaur, 1989, 281 p.
- Ruffié (Paul), *Lavaur. Cité cathare en pays de Cocagne*, photographies de Didier Taillefer, Toulouse, Privat, 2000, 152 p.
- Ruffié (Paul), *Lavaur, Une nouvelle capitale aux portes de Toulouse*, photographies de Jean-Philippe Arles, Toulouse, Privat, 2010, 144 p.
- Vanacker (Céline), « Les transformations urbaines de Lavaur au XIX^e siècle, autour des plans d'alignement de Joseph Vitry », dans *Revue du Tarn*, n° 230, été 2013, p. 321-333.
- Vila (Stéphanie), *Les transformations urbaines de Lavaur : le quartier Saint-François, 1350-1600*, Mémoire de Master I, Université Toulouse II - Le Mirail, 2011, 2 vol.
- Vila (Stéphanie), *Les transformations urbaines de Lavaur, Tarn : le centre-ville et le port, 1350-1600*, Mémoire de Master II, Université Toulouse II - Le Mirail, 2012, 3 vol.